

À l'été 1993, le FC Nantes fêtait dans la joie ses 50 ans d'existence suite à une saison enthousiasmante qui l'avait vu passer de la menace d'une rétrogradation administrative (fin de la présidence Bouyer) à une qualification européenne improbable grâce à l'éclosion de nombreux jeunes du centre de formation biberonnés au jeu « à la nantaise » et encadrés par Coco Suaudeau. Au même moment, sortait sur les écrans français « Un jour sans fin », comédie sympathique dans laquelle Bill Murray se retrouvait condamné à revivre indéfiniment la même journée d'hiver pourrie.

Plus de trente ans après, si le jeu « à la nantaise » n'est plus qu'une relique, le scénario original de ce film devenu culte se rappelle lui chaque saison au bon souvenir d'un peuple nantais coincé, comme le personnage principal du film, dans une boucle temporelle qui semble sans issue. La réalité du FC Kita a malheureusement dépassé la fiction et la comédie légère est devenue un film-catastrophe. Chronique d'une « saison sans fin », épisode 17.

1) l'équipe professionnelle

Les saisons passent, les entraîneurs et joueurs se succèdent sans la moindre cohérence sportive au gré des humeurs de la famille Kita et le FC Nantes continue à naviguer à vue et à décliner. Recrutement baroque à base de prêts et de montages financiers fumeux, succession de trois entraîneurs aux profils complètement différents, prestations faméliques sur le terrain, record national de défaites consécutives à domicile : le FC Nantes a tout fait à l'envers durant cette saison 2023/2024 et a profité du niveau pathétique de sa partie de championnat pour trouver encore plus mauvais que lui dans cette « ligue des talents » et se sauver in extremis de la relégation pour la seconde année de suite.

Alors que le club vivait des moments difficiles, la mentalité des joueurs, à quelques exceptions près, aura laissé à désirer. Pour les amoureux du FC Nantes, pour les supporters présents à la Beaujoire et pour ceux qui les suivent sur la route dès que la possibilité leur est offerte, nous attendons de leur part beaucoup plus de respect de l'institution FC Nantes, et ce même si le « logo » floqué sur leur maillot ne représente rien. Il est urgent que les joueurs et le staff se rendent enfin compte de la chance qu'ils ont de porter nos couleurs et de représenter ce club historique. Et ce, devant un public passionné et présent partout pour faire résonner sa tribune.

2) la formation

Malgré les belles paroles du début de saison, qui n'engagent que ceux qui les écoutent et ceux qui les relaient, la place des jeunes au sein du club s'est cantonnée à un très beau parcours en Youth League. Car au-delà des émotions qu'auront procuré nos U19 aux fervents défenseurs de ce pan historique du FCN que représente la formation, force est de constater que la situation est moins idyllique qu'il n'y paraît. Au FC Nantes d'antan, les éducateurs travaillaient en confiance, développaient la même conception de jeu collective dans toutes les strates du club et accompagnaient nos meilleurs jeunes jusqu'en équipe première. Au FC Kita actuel, aucune ligne directrice ne se dégage. Le recrutement est réalisé avant tout à des fins personnelles et mercantiles et ne laisse que très peu de place aux profils émergents du centre de formation. Les décisions ne reviennent pas aux staffs, elles découlent d'intérêts plus ou moins avouables. L'épisode récent du jeune Lancelot Carbon qui va signer (grâce à la proximité de son papa agent avec W. Kita) un contrat pro de trois ans du haut de ses 87 minutes de jeu en quatre saisons à la Jonelière, en est une illustration parmi tant d'autres. Est-ce digne d'un club historiquement reconnu mondialement pour la qualité de sa formation ? Quel est le message envoyé aux jeunes du centre et à ceux de la région dont le rêve ultime est de porter fièrement la tenue jaune et verte à la Beaujoire ?

3) les tribunes

Parallèlement au terrain, cette saison aura été une nouvelle fois marquée par un souci devenu récurrent pour les supporters nantais : les fermetures de tribunes deviennent la norme. Le FC Nantes a été le club de ligue 1 le plus sanctionné par la LFP et la FFF cette saison alors même que les raisons évoquées (pyrotechnie) n'étaient pas plus significatives à Nantes que dans d'autres stades de L1 et de L2. L'explication saute aux yeux des observateurs : naviguer dans les arcanes des instances nécessite impérativement des interlocuteurs du côté du club qui doivent être de véritables professionnels, connaissant parfaitement et pouvant anticiper le fonctionnement des différentes commissions de discipline. Cela doit s'accompagner d'une volonté farouche de défendre les intérêts de son club et ses supporters et cela n'a jamais été le cas.

L'attitude arrogante et agressive de la direction et de ses sbires envers les supporters nantais a également rythmé cette saison. Les sous-fifres historiquement inféodés aux Kita (Loïc Morin, Éric Chevrier, Jean-Christophe Costes, Cathy Bancarel, Blandine Capitaine...) rêvent depuis toujours d'une Beaujoire docile remplie de spectateurs-consommateurs. Ils combattent donc chacun à leur niveau ce peuple nantais rebelle attaché à son histoire et à ses valeurs. Et ont vu arriver avec enthousiasme en début de saison un nouveau directeur sûreté et sécurité recruté clairement dans le but de mettre au pas la tribune Loire.

David Amaré, débauché aux Renseignements Territoriaux, voulait diviser pour mieux régner et faire taire la contestation contre la direction. Il aura au final réussi à souder la tribune Loire comme jamais contre lui. Visé par une enquête de l'IGPN, soupçonné de prise illégale d'intérêts et lâché par les différents services de sécurité organisant les matchs, il sera remplacé au bout de quelques semaines par Luc Delatour, historique du club particulièrement attaché à tenter de brider sournoisement la Brigade Loire. Le dialogue est rompu et ne reprendra pas. L'annonce de l'embauche en toute fin de saison de Mikael Le Bourdieu (au passé lié à la DGSI) en remplacement du futur retraité Delatour en dit long sur les intentions de la direction.

Pourtant, pour surfer sur la bonne image de la tribune Loire et vanter la bonne ambiance à la Beaujoire pour vendre des produits, les communicants du club sont bien présents.

Parallèlement, Owen Jambou, récent directeur marketing du club, ne trouve pas mieux que de tenter de s'approprier l'histoire du club et ses symboles afin de promouvoir un merchandising toujours aussi peu attrayant. Pire, les idées des fans continuent d'être scandaleusement copiées sans leur autorisation.

Bref, une saison classique au FC Kita : tout s'est mal passé dans tous les domaines mais plus personne n'y prête attention. La prime à l'incompétence est assumée et Nicolas Checcacci, responsable de la billetterie, se permet même une augmentation des tarifs au match pour la nouvelle campagne d'abonnement 2024/2025.

Et ensuite ? Ensuite, tout recommence exactement comme d'habitude : A. Kombouare confirmé par les Kita, nouveau maillot avec sponsor rouge et logo de la honte, sketch de la ligue et des droits télé, interventions médiatiques lunaires de Waldemar Kita sur le sujet, ennuis judiciaires, conférence de presse de reprise, matchs amicaux habituels, stage en Autriche, mercato insipide et illisible, etc.

Début d'une « saison sans fin » épisode 18.

Les supporters que nous sommes réclamons de manière urgente des jours meilleurs pour le FC Nantes, qui passeront nécessairement et irrémédiablement par le départ de Waldemar et de Franck Kita ainsi que de leur cour au sens très large.

Ce afin qu'un jour, conformément au film et à son dénouement heureux, les supporters nantais puissent enfin passer à la saison d'après.

Le Collectif Supporters